

**L'AVENTURE
AVEC
KARL MAY**



**SUR LE RIO
DE LA PLATA**

Il s'agit d'un album illustré constitué de vignettes/imagettes à coller présentant des scènes « voyages et aventures » inspirées de l'univers de Karl May.



21 septembre 2025

Sur le Rio de la Plata



Faites un BALLON

BAZOOKA BUBBLE GUM BALLON

« Chewing-gum des U.S.A »

Chewing-gum KIDDY - COMPANY MBH. Köln-Lindenthal

Au cours des dernières années, des collectionneurs ont découvert de nouvelles images à collectionner totalement inconnues. Il s'agit de cinq séries déjà imprimées (30 images) pour un troisième album de la collection Kiddy qui n'a jamais été publié.

Elles portent les numéros et titres suivants :

B21 « À Montevideo » (In Montevideo),

B22 « Parmi les gauchos » (Unter den Bolamännern),

B23 « Frère Jaguar » (Bruder Jaguar),

B24 « Sur la péninsule des alligators » (Auf der Alligator-Halbinsel),

B25 « Sur le Rio Paraná » (Am Rio Paraná).

Au dos de toutes les images figure le titre « **Sur le Rio de la Plata** » et il apparaît aussi qu'au total 45 séries étaient prévues soit 270 images.

Il n'existe que 3 séries complètes de vignettes dans les cercles de collectionneurs, de sorte que on peut parler de raretés.



Série B21 Karl May : « À Montevideo » Image 1



Au sujet de roman de Karl May

Sur le Rio de la Plata est le premier des deux romans sud-américains formant un tout (le second s'intitule *Dans les Cordillères*) que Karl May a écrits entre 1888 et 1890. À l'origine, les deux parties ont été publiées de 1889 à 1891 sous le titre *El Sendador* dans le magazine *Deutscher Hausschatz in Wort und Bild*, puis la première édition sous forme de livre est parue en avril 1894. Les différences entre la version du magazine et celle du livre sont minimes.

Remerciements

Winnetou. fr remercie vivement **M. Alexander Brandt** pour son aide et la mise à disposition des vignettes (recto-verso) contenues dans cet album.

À Montevideo

Karl May : « À Montevideo »

Monteso, le Yerbatero

Dans la maison du banquier véreux Tupido à Montevideo, Old Shatterhand fait la connaissance d'un homme qui attire son attention : le yerbatero (cueilleur de thé) Monteso, un homme à l'allure farouche et audacieuse qui s'est disputé avec Tupido pour une petite somme d'argent. Sans qu'on le lui demande, l'Allemand prête la somme à Monteso et gagne ainsi la sympathie et l'amitié du yerbatero. Après le départ du cueilleur de thé, Old Shatterhand a lui-même une violente altercation avec Tupido, qui cherche à faire de lui, à son insu, un messenger pour transmettre des informations politiques secrètes : l'Allemand doit remettre une « lettre de recommandation » scellée – en réalité des contrats de livraison d'armes – au rebelle Lopez Jordan.



Karl May : « À Montevideo »

Le bravo

Old Shatterhand et Monteso se rencontrent dans une confiteria. L'Allemand espère avoir trouvé en ce cueilleur de thé un connaisseur du pays qui pourra le conduire à l'intérieur des terres, dans le Gran Chaco. Monteso recommande à Old Shatterhand un guide connu : le célèbre « Sendador » Geronimo Sabuco. Il raconte ensuite à l'homme de l'Ouest que Sabuco et lui veulent partir à la recherche d'un trésor inca. Le « Sendador » serait en possession de plans et de cordes nouées péruviennes, appelées quipus. Jusqu'à présent, toutes les recherches sont restées vaines. Pendant leur conversation, un homme, manifestement un « bravo » (1), se tient en face de la Confiteria. Monteso met en garde l'Allemand. Il a remarqué que le bravo suivait Old Shatterhand depuis un certain temps déjà dans la ville.



Karl May : « À Montevideo »

Une agression

Lors d'une visite à l'église, Old Shatterhand a fait la connaissance d'un organiste qui l'a invité chez lui. Près de l'appartement du musicien, un homme s'approche. L'œil perçant de l'homme de l'Ouest reconnaît immédiatement le bravo. Il est donc sur ses gardes, et effectivement, tout à coup, le malfrat se jette avec un couteau sur l'Allemand, qui pare toutefois facilement l'attaque, tandis que le craintif organiste, inquiet pour sa vie, prend la fuite. Le Bravo s'enfuit en laissant son couteau derrière lui. Le commanditaire de l'assassin est apparemment un certain Andaro, un intrigant politique qui a confondu Old Shatterhand avec un colonel nommé Latorre et a ainsi révélé à l'Allemand d'importants secrets politiques.



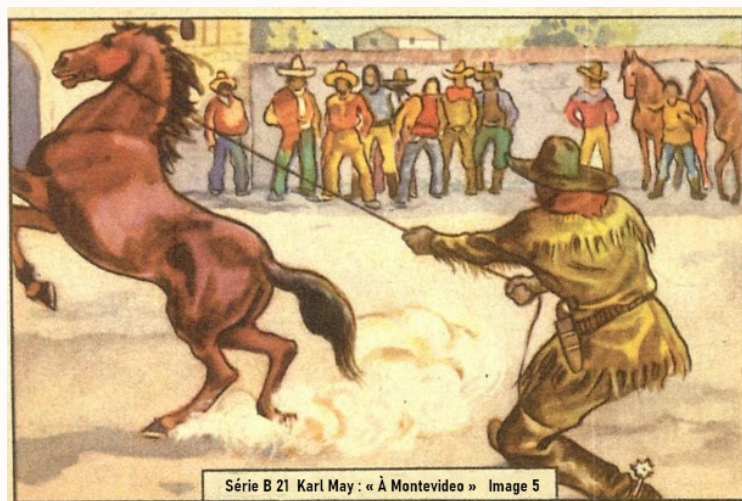
(1) Bravo est un mot utilisé par Karl May pour désigner un bandit de gran chemin, un brigand ou un hors-la-loi.



Karl May : « À Montevideo »

Une drôle de famille

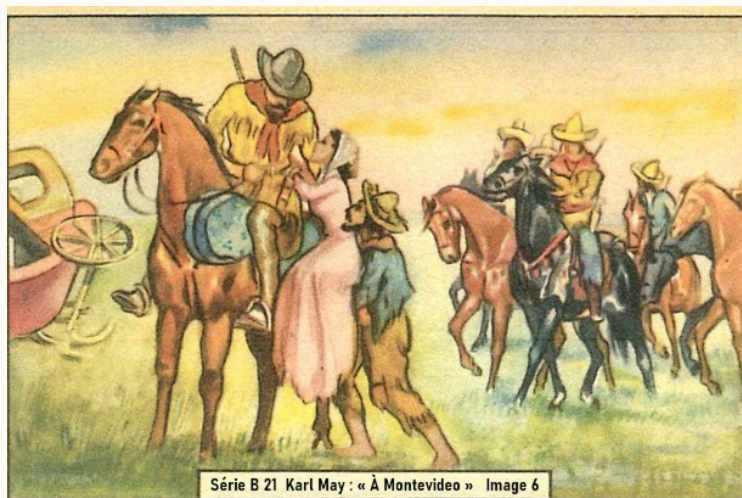
Peu après, Old Shatterhand sauve une jeune fille des avances insistantes d'un homme. La jeune fille supplie l'Allemand de la ramener chez elle, car elle craint une nouvelle agression. Alors qu'ils sont presque arrivés à destination, Monteso sort de l'ombre et explique la situation réelle à son ami : la jeune fille fait partie d'un gang et devait attirer Old Shatterhand dans la maison où le bravo, son cousin, l'attendait. L'agresseur n'était autre que son propre père. Grâce à l'intervention de Monteso et de quelques-uns de ses camarades, la situation a rapidement changé. Les yerbateros arrêtent sans hésiter le père, pénètrent dans le bâtiment et punissent le bravo en lui infligeant une bonne correction.



Karl May : « À Montevideo »

« L'indomptable »

Old Shatterhand a décidé d'accepter l'offre de Monteso et de partir avec lui et ses compagnons à l'intérieur des terres afin de rechercher le « Sendador » et peut-être retrouver le trésor des Incas. Une fois tous les préparatifs terminés, Monteso amène à l'Allemand un cheval qu'il a choisi pour lui ; l'Allemand le refuse, car l'animal souffre de stringhalt (1) et n'a de toute façon pas grande valeur. Mais l'homme de l'Ouest a vu dans l'écurie de son hôte un cheval brun qu'il achète à un bon prix. Le cheval est très sauvage et personne ne parvient à l'attraper au lasso. Old Shatterhand réussit cet exploit grâce à une ruse. Il dispose désormais d'une magnifique monture, capable de répondre aux plus fortes exigences.



Karl May : « À Montevideo »

« Naufrage » dans la steppe

Le voyage a commencé. Après quelques heures, les compagnons sont dépassés par la « diligence », une calèche tirée par sept chevaux. Une course-poursuite s'engage entre la diligence et les yerbateros, au cours de laquelle la calèche finit par « faire naufrage » : en traversant un ruisseau à toute vitesse, la voiture se renverse et casse deux roues. Comme il est impossible de réparer rapidement la diligence, Old Shatterhand propose à l'une des passagères, à sa demande, de la prendre sur son cheval et de l'emmener à San José. La dame est la sœur du maire de la ville et invite le « galant » homme de l'Ouest à participer à la tertulia (2) à San José, raison pour laquelle elle souhaite se rendre là-bas le plus rapidement possible.

(1) Le stringhalt est un trouble neuromusculaire des chevaux caractérisé par une flexion involontaire et exagérée des membres postérieurs.

(2) Réunion conviviale de discussion littéraire, artistique ou culturelle (emprunt à l'espagnol).

Parmi les gauchos

Karl May : « Parmi les gauchos »

Une nuit mouvementée

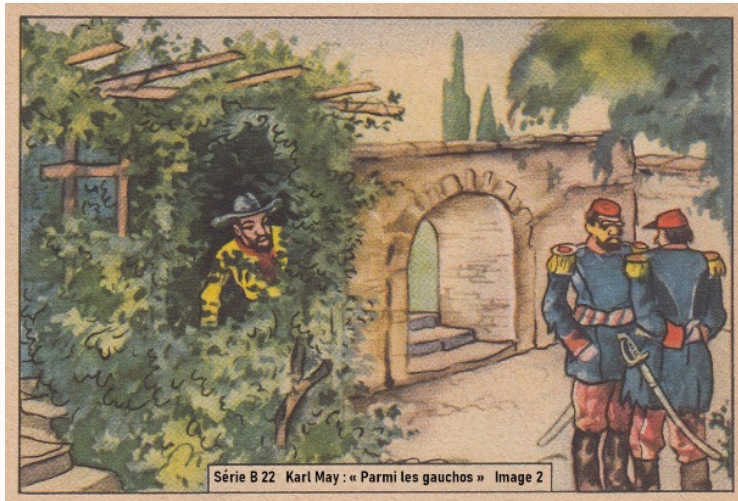
Après avoir quitté San José, les compagnons passent leur première nuit dans un petit village. Comme il se disait qu'un escroc, un faux commissaire de police, auquel Old Shatterhand a déjà eu affaire au début du voyage, aurait rôdé dans les parages, l'Allemand inspecte minutieusement les alentours des bâtiments avant d'aller se coucher, sans toutefois remarquer quoi que ce soit de suspect. Mais au milieu de la nuit, il aperçoit l'escroc en train de fouiller dans les affaires de Monteso endormi. L'homme de l'Ouest alerte ses compagnons et Mateo, le « commissaire de police », est arrêté. Il s'avère cependant que personne n'a été volé et les compagnons doivent donc, bon gré mal gré, relâcher l'homme.



Karl May : « Parmi les gauchos »

Chez le cueilleur de thé

Le lendemain, les voyageurs arrivent à l'« Estancia del Yerbatero », un domaine appartenant à Monteso et à son frère. Le frère de Monteso est absent et n'est attendu que le lendemain. Le soir, un officier arrive avec quelques soldats. Il souhaite acheter des chevaux pour sa troupe. Comme il est déjà tard, les gens sont invités à passer la nuit à l'Estancia. Au cours d'une promenade matinale, Old Shatterhand surprend involontairement une conversation entre deux soldats au sujet de l'achat des chevaux, qui lui semble suspecte. Après le petit-déjeuner, Monteso et son ami allemand se rendent avec les soldats dans les pâturages pour voir les chevaux. Soudain, des cavaliers apparaissent au détour d'un virage et capturent les amis.



Karl May : « Parmi les gauchos »

Devant le « tribunal »

Les « gauchos » traînent les prisonniers jusqu'à leur campement au Rio Negro. À leur grande surprise, les amis y découvrent le « commissaire de police ». Tous deux sont traduits devant un « tribunal militaire » et accusés de divers crimes, dont celui de complot. C'est seulement maintenant qu'Old Shatterhand comprend ce que Mateo faisait chez Monteso cette nuit-là : il avait secrètement cousu des preuves compromettantes dans les vêtements du cueilleur de thé et de l'homme de l'Ouest, puis avait lancé les soldats à la poursuite des deux prétendus « rebelles ». Les papiers cousus sont découverts, et le major Cadera condamne les compagnons. Monteso s'indigne de ce comportement honteux et est ligoté, tandis qu'Old Shatterhand, plus avisé, reste courtois et n'est donc pas entravé.





Karl May : « Parmi les gauchos »

Une fuite audacieuse

Le « verdict » est rendu : dix ans de prison pour Monteso, la mort par balle pour l'Allemand. Old Shatterhand continue de feindre et reste aussi poli et dévoué qu'au début. Mais lorsque le major le conduit à la rivière et veut lui attacher les mains pour son exécution imminente, l'homme de l'Ouest le jette soudainement à l'eau, plonge et nage jusqu'à l'autre rive, tandis que les soldats se précipitent au secours de leur chef. Caché sous des branches, le fugitif observe les gauchos se lancer à sa poursuite. Presque tous les soldats traversent la rivière ; l'homme de l'Ouest les égare, retourne dans l'eau et maîtrise le major Cadera, qui est le dernier à tenter de rejoindre la rive. Les soldats sont loin, et Cadera peut donc être facilement neutralisé.



Karl May : « Parmi les gauchos »

Sauvé

Comme le major montait le cheval brun d'Old Shatterhand, l'homme de l'Ouest est à nouveau en possession de son cheval et de ses armes ; mais les gauchos ont entre-temps remarqué la supercherie et sont sur les talons du fugitif. La course-poursuite se poursuit en remontant le fleuve, par monts et par vaux. Old Shatterhand a certes une bonne longueur d'avance, mais d'autres poursuivants arrivent depuis le fleuve. La seule possibilité de s'échapper réside dans la plus grande rapidité du cheval brun d'Old Shatterhand. Peu de temps après, le fugitif aperçoit un ranch qu'il atteint avant ses poursuivants. Il veut continuer sa route, mais un homme vêtu d'une soutane lui fait signe de venir. Dès qu'il arrive dans la cour du ranch les portes se referment immédiatement, juste avant l'arrivée des soldats. Il est sauvé.



Karl May : « Parmi les gauchos »

Frère Jaguar

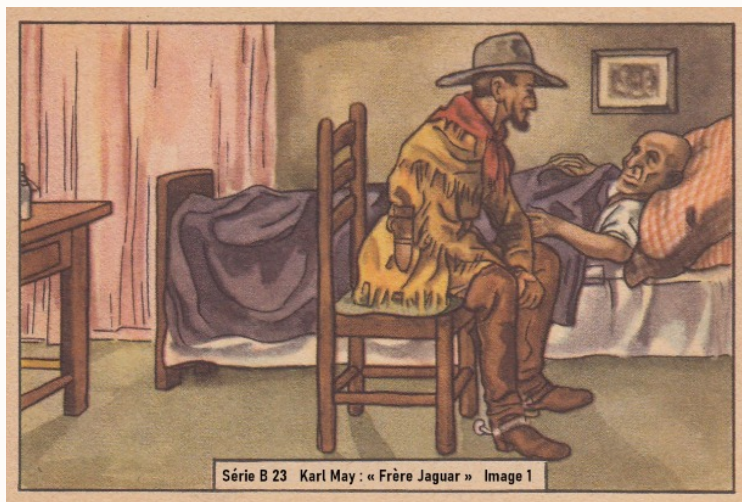
Le religieux s'appelle frère Hilario et est connu et respecté dans tout le pays sous le nom de « frère Jaguar ». Le frère a une telle influence sur les gauchos qu'ils n'osent pas prendre d'assaut le ranch. Il fait entrer le major dans la cour, puis referme le portail. Cadera est tellement furieux d'avoir été pris au dépourvu par son prisonnier au bord de la rivière qu'il pointe son pistolet vers Old Shatterhand et s'apprête à tirer. Mais le frère lui arrache l'arme des mains, le soulève à deux bras et le dépose sur un banc. Ce tour de force en dit plus long que les mots ; complètement abasourdi, Cadera se laisse faire. Il doit même accepter que Monteso soit remis en liberté par les gauchos.

Frère Jaguar

Karl May : « Frère Jaguar »

Le récit du mourant

Dans le ranch, il y a un Allemand qui est en train de mourir, un vieux chercheur d'or. Il demande à voir Old Shatterhand et lui demande conseil. Il a un lourd fardeau sur la conscience, dont son compatriote veut se libérer. Le mourant raconte qu'il y a des années, dans les Andes, il a été témoin d'un terrible crime : un homme a assassiné un ecclésiastique, puis l'a contraint à jurer de ne jamais rien révéler. À partir de divers éléments, Old Shatterhand devine le contexte : le meurtrier était le « Sendador » Geronimo Sabuco, l'ami de Monteso, qui, grâce à son crime, s'était approprié les plans et les cordes nouées du trésor des Incas. L'homme de l'Ouest réconforte le mourant. Peu après, le vieux chercheur d'or rend son dernier souffle.



Karl May : « Frère Jaguar »

Le messenger du major

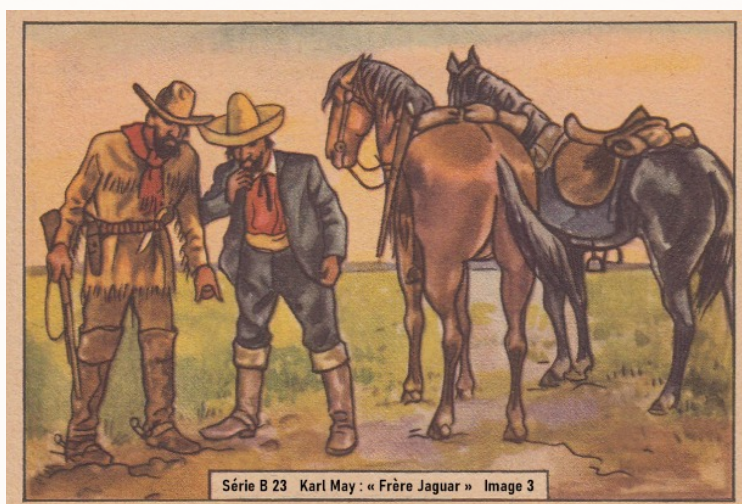
Frère Jaguar a décidé d'accompagner Old Shatterhand dans sa chevauchée vers le Gran Chaco, puisque lui-même souhaite se rendre à Tucuman. Un cavalier arrive : le frère de Monteso. Le yerbatero, qui est reparti vers l'estancia il y a quelques heures, a disparu. L'estanciero, l'homme de l'Ouest et le frère se rendent en hâte à la propriété, où ils découvrent que Monteso est de nouveau tombé entre les mains des « gauchos », en effet, un soldat arrive avec une lettre du yerbatero dans laquelle celui-ci annonce que lui et son neveu José, le fils de l'estanciero, ont été capturés et que le major ne les libérera que contre une forte rançon. Old Shatterhand demande un bref délai de réflexion et ordonne au messenger de revenir dans trois heures.



Karl May : « Frère Jaguar »

La piste des gauchos

Le comportement du messenger laissait deviner que, bien qu'il affirmait le contraire, il n'était pas venu seul. L'homme de l'Ouest se met en route avec l'estanciero et trouve rapidement la piste du messenger. Les traces indiquent que le soldat avait deux compagnons. Il s'agit maintenant de les retrouver. Old Shatterhand aperçoit effectivement à travers sa longue-vue deux hommes qui attendent manifestement un troisième. Le messenger lui-même s'était éloigné du domaine dans la direction opposée afin de tromper ses ennemis, mais c'est justement cela qui a révélé à l'homme de l'Ouest expérimenté la direction dans laquelle se trouvaient les personnes recherchées. Protégés par les ondulations du terrain, Old Shatterhand et l'estanciero s'approchent des hommes qui attendent sans se douter de rien.

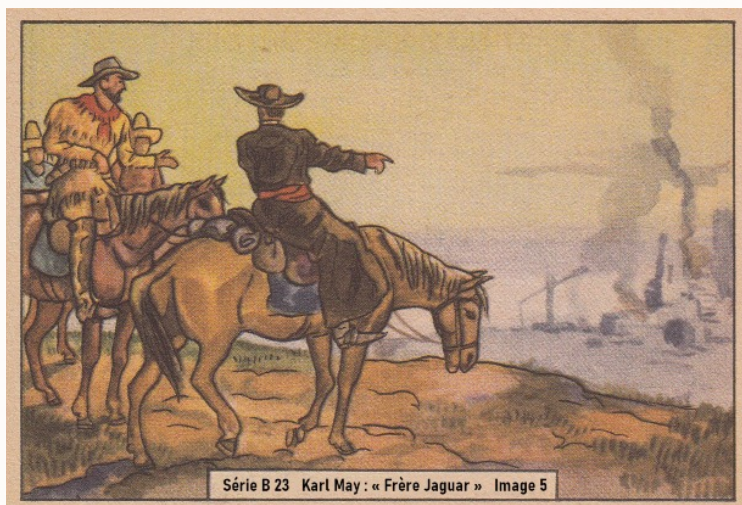




Karl May : « Frère Jaguar »

Neutralisation

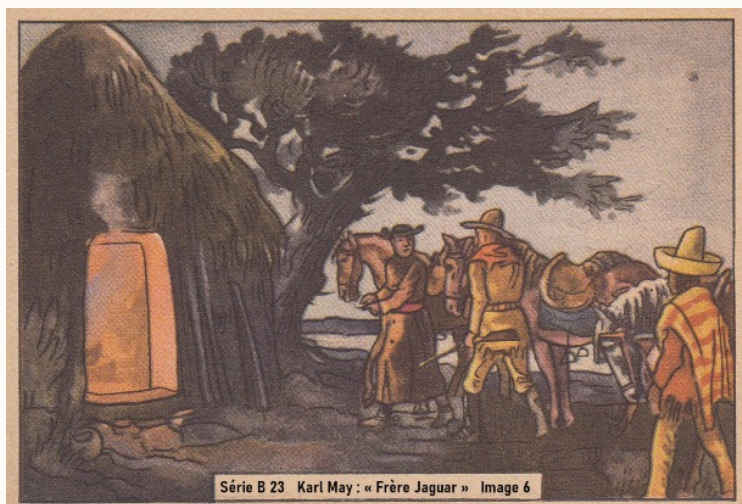
Les personnes qui attendent sont le lieutenant, qui s'était rendu à l'estancia pour acheter des chevaux, et un soldat. Old Shatterhand neutralise sans peine l'officier, tandis que l'estanciero immobilise l'autre. Mais avant cela, les deux hommes ont surpris une conversation importante : ils savent désormais avec certitude que les gauchos du major Cadera n'appartiennent pas aux troupes gouvernementales, et grâce à quelques remarques imprudentes du lieutenant, ils ont appris où se trouve le major avec ses prisonniers. L'endroit s'appelle « Peninsula del cocodrilo », la « péninsule du crocodile », et se situe au bord du Rio Uruguay. Les deux hommes sont emmenés à l'estancia. Peu de temps après, le messager revient pour la rançon et il est également arrêté.



Karl May : « Frère Jaguar »

L'Alqueria incendiée

Les Yerbateros partent avec Old Shatterhand, le Frère et l'Estanciero pour libérer leurs deux amis capturés. Non loin du Rio Uruguay, ils tombent sur les ruines encore fumantes d'une ferme. C'est là que les gauchos ont rencontré et capturé José Monteso, puis incendié toute la propriété, ligoté le propriétaire, sa femme et ses gauchos et volé tout le troupeau. L'estanciero Monteso prête de l'argent à son collègue soudainement appauvri afin qu'il puisse reconstruire son alqueria. Puis la poursuite des troupes pillardes reprend. Comme personne ne connaît la « péninsule des crocodiles », frère Jaguar veut rendre visite à l'Indien Pedro Aymas sur les rives de l'Uruguay, car celui-ci pourra lui fournir des informations.



Karl May : « Frère Jaguar »

Dans la hutte de l'Indien

Le soir, les poursuivants atteignent les rives marécageuses du Rio Uruguay. Sur un chemin boueux et dangereux, frère Jaguar les conduit à la hutte en roseaux de l'Indien Pedro, qui vit ici avec sa femme Daya. Au début, il n'y a personne dans la cabane, mais le feu qui brûle indique que le propriétaire ne doit pas être loin. Et puis quelqu'un arrive : il s'agit de Daya, l'Indienne. Elle est très âgée, petite et laide, et en plus « extrêmement cupide » : pour les réponses qu'elle donne, elle exige un bouton en laiton, que le frère lui donne volontiers. Daya promet de conduire les compagnons à la Peninsula del cocodrilo, après avoir reçu la promesse d'un autre bouton.

Sur la péninsule de l'alligator

Karl May : « Sur la péninsule de l'alligator »

Le chemin à travers le marais

L'Indienne Daya précède les compagnons et les guide à travers les berges marécageuses et dangereuses jusqu'à la « Peninsula del cocodrilo ». Old Shatterhand suit la vieille femme de près et tient son revolver chargé à la main par mesure de précaution. Mais les hommes parviennent sans encombre à la péninsule. Il n'y a personne à l'horizon, bien qu'il soit certain que les gauchos doivent déjà se trouver près du fleuve. Daya retourne à la cabane et bientôt arrive aussi Pedro, l'Indien qui, après avoir longtemps nié, finit par avouer où se trouvent les personnes recherchées : sur la « Peninsula del jacard », la « péninsule des alligators », toute proche. Le lieutenant avait visiblement confondu les deux noms lorsque Old Shatterhand l'avait épié.



Karl May : « Sur la péninsule de l'alligator »

La sentinelle

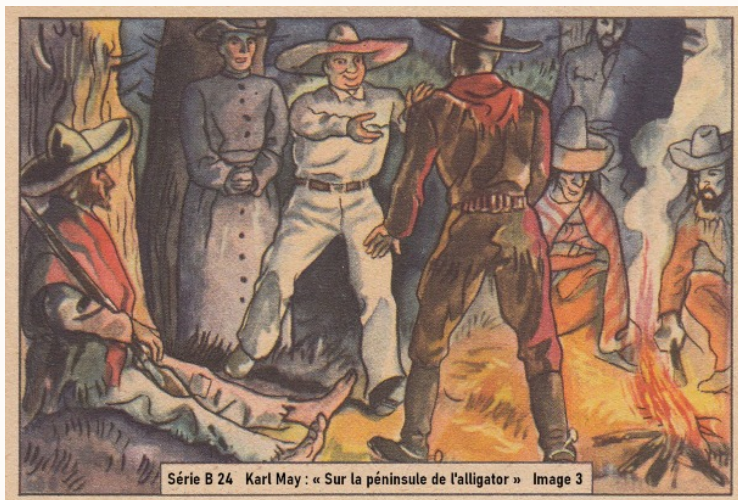
De Pedro, les poursuivants apprennent encore plus : outre les deux Monteso, les soldats ont fait huit autres prisonniers. Il s'agit de l'équipage d'un radeau et de deux voyageurs qui se trouvaient à bord. Old Shatterhand se faufile sur la péninsule de l'alligator, contourne les sentinelles placées par le major et localise le radeau sur la rive aval de la péninsule. Au même moment, le major Cadera descend du radeau et rejoint la rive. L'homme de l'Ouest conçoit rapidement un plan audacieux : sans bruit, il attaque l'officier, l'emmène ligoté avec lui et libère même deux des prisonniers détenus sur la péninsule. Il retourne ensuite auprès de ses compagnons avec Cadera et les prisonniers libérés.



Karl May : « Sur la péninsule de l'alligator »

Le capitaine Turnerstick

Au cours de cette entreprise audacieuse, l'homme de l'Ouest n'avait pas eu l'occasion de regarder de plus près les deux hommes libérés. À présent, assis près du feu avec ses camarades, il reconnaît à sa grande surprise dans l'un d'eux un très vieil ami : le capitaine Frick Turnerstick, avec lequel il avait autrefois voyagé en Chine et en Tunisie. L'autre est le timonier de Turnerstick. Le capitaine avait vendu sa dernière cargaison à Buenos Aires et s'était rendu à l'intérieur des terres pour chercher une nouvelle cargaison. Lors du voyage retour sur le radeau, il est tombé entre les mains des gauchos. On se consulte maintenant sur la manière de procéder pour libérer les prisonniers. Old Shatterhand est favorable à l'utilisation d'une nouvelle ruse.





Karl May : « Sur la péninsule de l'alligator »

Une démonstration de force

Après de longues délibérations, un plan astucieux est élaboré : l'un des compagnons doit aller trouver les gauchos pour négocier, tandis qu'Old Shatterhand, profitant de la diversion, tentera de libérer les autres prisonniers. Frère Jaguar se porte volontaire pour entreprendre cette dangereuse mission. Old Shatterhand s'inquiète pour lui et veut le dissuader de partir. Mais le frère, en souriant, saisit alors l'Allemand d'une main par la poitrine et le soulève lentement. Cette prouesse persuade tout le monde que le frère est l'homme de la situation. Pendant qu'il négocie avec l'ennemi, l'homme de l'Ouest parvient effectivement à libérer deux autres prisonniers, les deux Monteso.



Karl May : « Sur la péninsule de l'alligator »

À nouveau prisonnier

Les prisonniers sont libres, les chevaux volés ont été rendus. Sous la surveillance des compagnons, tous les soldats et officiers ont quitté la rive à bord du radeau et ont été débarqués sur l'autre rive, qui appartient à la province d'Entre Ríos. Les compagnons peuvent désormais respirer, car il n'y a plus de danger immédiat. Les chevaux sont récupérés par les habitants de l'alqueria incendiée ; les amis s'accordent alors une pause. Bien que tout danger semble écarté, Old Shatterhand part en reconnaissance et il est soudainement terrassé par un gaucho à son retour ; Cadera est parvenu à repasser le fleuve avec ses hommes et a pu ainsi capturer ses ennemis en toute discrétion.



Karl May : « Sur la péninsule de l'alligator »

Dans la gueule du loup

Le major emmène ses prisonniers à Entre Rios, au « Castillo del libertador », le quartier général de Lopez Jordan. Là, les compagnons sont enfermés dans une chambre, et seul Old Shatterhand doit comparaître devant un général et d'autres officiers : il doit à nouveau être jugé. Mais pendant l'interrogatoire, l'homme désarmé assomme brusquement son adversaire Cadera, tient les officiers en joue avec les revolvers et parvient à tromper ses juges. Grâce à ses informations sur le trafic d'armes que Tupido veut effectuer, il prétend être l'émissaire de Jordan et exige de parler au plus haut responsable. Ce qui semblait impossible se réalise : Jordan le croit lui aussi et rend la liberté à tout le monde.

Sur le Rio Paraná

Karl May : « Sur le Rio Paraná »

En fuite

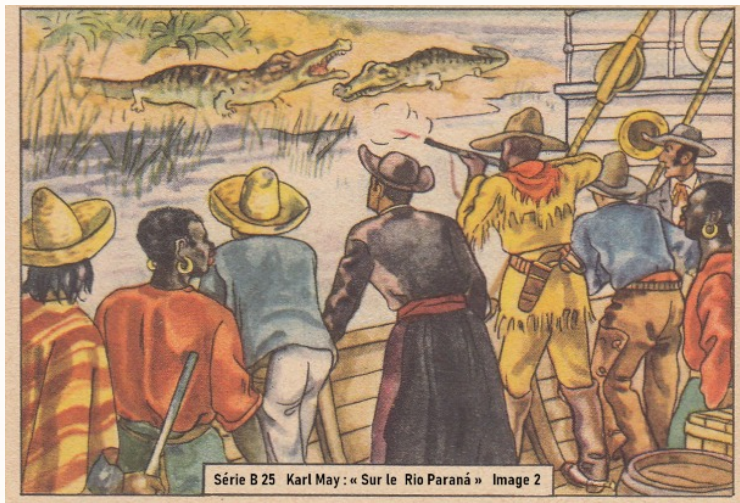
Old Shatterhand a fait croire à Lopez Jordan que « son bateau » se trouvait à Buenos Aires avec la cargaison d'armes et que Frick Turnersstick en était le capitaine. Jordan envoie alors l'homme de l'Ouest et ses camarades sous la surveillance de Cadera et de quelques soldats afin de conclure l'affaire. Les amis quittent le camp ennemi en poussant un soupir de soulagement, juste à temps. Car ils rencontrent bientôt deux cavaliers : les véritables émissaires de Tupido. L'homme de l'Ouest peut facilement calculer quand Jordan se lancera à leur poursuite. Leur fuite ne dépend que de la possibilité de trouver un radeau à temps. Et les amis ont de la chance : arrivés à la rivière, ils découvrent un radeau. Avant que leurs poursuivants puissent monter à bord, les fugitifs sont déjà loin.



Karl May : « Sur le Rio Paraná »

Chasse aux crocodiles

Après un voyage sans encombre, ils arrivent à Buenos Aires. Comme tous maintiennent leur projet de visiter le Gran Chaco, ils décident de se rendre à l'intérieur des terres en empruntant le Rio Paraná afin d'éviter de croiser à nouveau Jordan et ses hommes. Turnersrick et son timonier les accompagnent. Pendant le long voyage sur le fleuve, de nombreux passagers du bateau à vapeur La Plata chassent les crocodiles, mais la plupart du temps sans succès. Grâce à deux tirs parfaits, Old Shatterhand attire l'attention d'un voyageur que l'homme de l'ouest soupçonne d'être un officier qui cherche manifestement rester anonyme. Plus tard, une violente tempête se lève : un pampero (1). Malgré l'extrême prudence des bateliers, le bateau à vapeur heurte un radeau et coule.



Karl May : « Sur le Rio Paraná »

Halte dangereuse

Les compagnons parviennent à atteindre la rive. À cette occasion, Old Shatterhand sauve une Indienne en la ramenant à terre, après quoi son fils Gomez propose de conduire les amis dans un ranch appartenant à son parent Antonio Gomarra. L'officier se joint également à eux et se présente, sous le sceau du secret, comme étant le colonel Alsina. Son voyage jusqu'ici est une entreprise risquée, car Lopez Jordan est son ennemi juré. Au ranch, ils découvrent qu'Antonio Gomarra a vendu sa propriété et est devenu soldat. Old Shatterhand perçoit alors un danger imminent : il surprend une conversation selon laquelle Alsina a été reconnu et que les hommes de Jordan sont déjà en route pour les capturer, lui et ses amis.



(1) Le pampero est un vent froid accompagné de fortes rafales, de sud à sud-ouest, sur les pampas de l'Argentine et de l'Uruguay.



Karl May : « Sur le Rio Paraná »

L'évasion

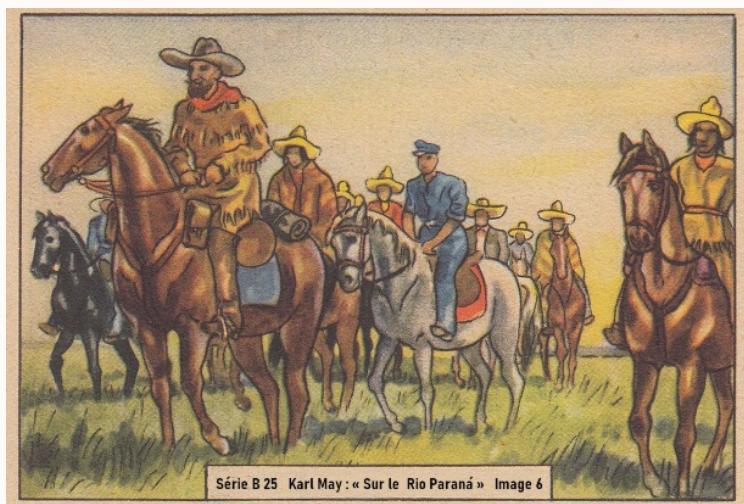
Il devient vite évident que les amis sont irrémédiablement pris au piège, car le ranch est entouré de hauts massifs de cactus dont les sorties sont occupées par les troupes de Jordan. Un négociateur vient leur demander de se rendre. Il s'agit d'Antonio Gomarra, qui sert comme lieutenant dans l'armée de Jordan. Old Shatterhand le renvoie et se met immédiatement au travail : sous le couvert de la nuit, il découpe silencieusement une « porte » dans la haie de cactus, par laquelle lui et ses camarades s'échappent. Ils parviennent même à récupérer leurs chevaux, et Old Shatterhand réalise un véritable exploit : il capture Gomarra, qui, en tant que parfait connaisseur de la région, doit indiquer aux fugitifs le chemin à suivre.



Karl May : « Sur le Rio Paraná »

Le récit de Gomarra

La fuite a réussi pour l'instant. Les compagnons ont déjà parcouru un bon bout de chemin et seront bientôt en sécurité à Palmar. Pendant une pause nocturne, alors que tous les autres dorment, le prisonnier Gomarra s'adresse soudainement à Old Shatterhand, qui monte la garde. Pendant le trajet, Gomarra a entendu dire que lui et ses compagnons avaient l'intention de se rendre dans le Gran Chaco, voire dans les Andes. Cela l'encourage à révéler que son frère a été assassiné dans les Cordillères, à la Pampa de las Salinas, et que le meurtrier y a enterré une bouteille contenant des cordes nouées péruviennes. Mais Gomarra n'a jamais pu trouver le meurtrier et dont il ne connaît pas le nom.



Karl May : « Sur le Rio Paraná »

Le danger est évité

Old Shatterhand a compris que le meurtrier du frère de Gomarra n'est autre que le « Sendador » Geronimo Sabuco. Il en informe Gomarra et lui annonce que lui et ses compagnons sont en route pour retrouver Sabuco. Gomarra exprime immédiatement son souhait de participer au voyage. L'homme de l'Ouest lui fait confiance et le libère de ses entraves. Gomarra se range désormais du côté des compagnons. Avec son aide, ceux-ci parviennent à forcer les troupes de Jordan qui les poursuivent à se rendre sans combattre dans un marécage. Victorieux, les compagnons parcourent la dernière étape jusqu'à Palmar avec le colonel Alsina et les prisonniers. Ils ont désormais quitté la zone d'influence de Jordan et ont ainsi échappé à tous les dangers qui les menaçaient de ce côté-là.



*Retrouvez la collection des livres de Karl
May en français sur le site winnetou.fr*

